



Leiden, le 16 mars 1909

Monsieur le Professeur,

Néanmoins pas mal que je prend la liberté de Vous écrire cette lettre, Vous êtes la seule personne à qui je puis m'adresser dans cette occurrence. M. Smeek Hurgronje m'a dit il y a quelques jours que, vu le manque d'argent, il sera forcé d'abolir la charge d'un rédacteur et que c'est moi qui devrai partir. C'est contre ce procédé arbitraire que je proteste, procédé qui me portera un double préjudice, matériel et moral. Je suis un père de famille et j'ai fait venir ma famille express de New York. J'avais causé avec M. de Goeje, je lui avais demandé si cela valait



la peine de faire ce déménagement, parce que je devais penser aussi à l'éducation de mon fils. M. de Goeje m'avait persuadé que c'était une bonne situation pour moi, que cela durerait des années. Maintenant il est facile de dire: "Monieur, allez-vous en!" et qu'est-ce que je ferai avec ma famille, où irai-je et avec qui? Maintenant le préjugé moral, parce qu'ils n'ont aucun autre motif pourquoi ils veulent me renvoyer et garder mon collègue - alors que cela devrait être le contraire - que celui que je suis juif et élève de H. Dorenbourg. Je dois ajouter que M. Hautama s'était opposé à mon engagement pour la même raison et depuis que je suis là il me faisait

toutes les misères pour me faire partir. C'était M. de Goeje qui me faisait rester et s'il n'était pas malade l'affaire aurait certainement pris une autre tournure. D'ailleurs, s'il y avait un peu plus de contrôle sur le travail jusqu'à présent le travail aurait été plus avancé. M. de Goeje nous a lauré un bureau et c'est moi seul qui y ai travaillé. L'autre n'a pas fait la moitié de ce qu'il devait faire - ce ne sont pas de simples accusations, on pourra les vérifier - et maintenant on me dit que l'ar n'a pas d'argent pour garder ~~des~~ et que c'est moi qui dois partir. Si l'on voulait regarder de plus près on pourrait voir que même jusqu'à présent il n'y avait qu'un seul

rédauteur. On a payé à deux et j'ai  
seul travaillé.

Etant convaincu, Monsieur le  
Professeur que Vous aurez pitié de ma  
situation précaire et que Vous ne  
me laisserez pas victime du jésuitisme,  
je Vous prie de vouloir bien  
agréer, Monsieur le Professeur,  
l'assurance de mon plus profond  
respect

M. Seligsohn  
Hotel Rijnland